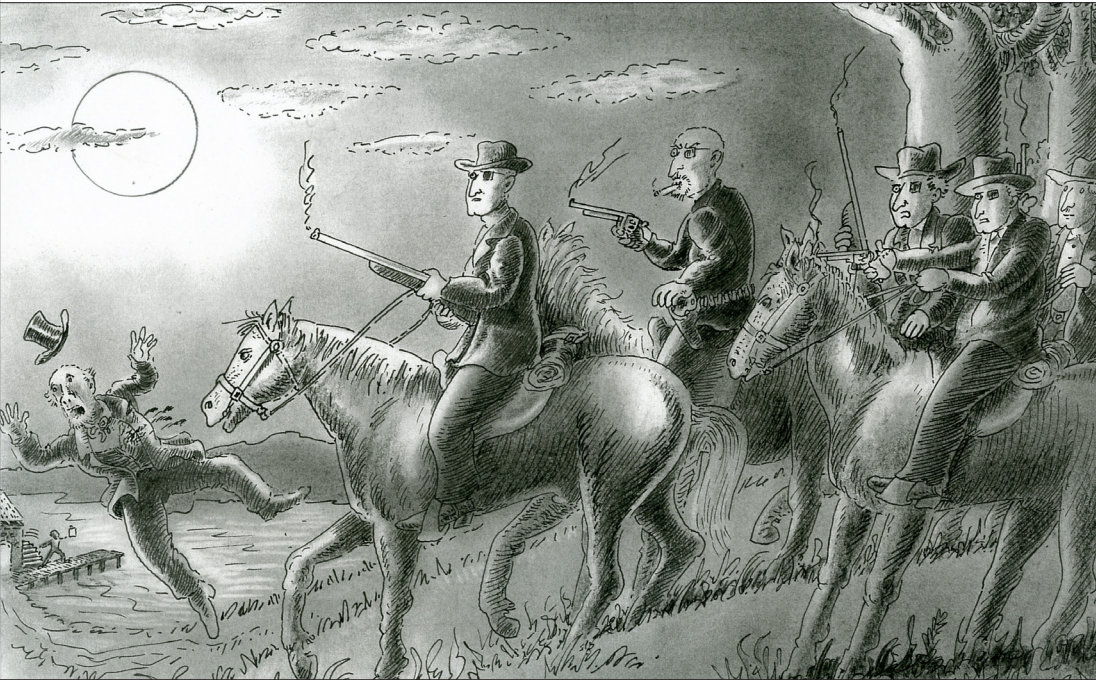


Yak Rivais

# Francoquin

## I. Les Cinq Frères Cyclopus



Sous la Cape

L'auteur de la saga francoquine est également celui des *Demoiselles d'A.*, livre écrit avec les phrases des autres (Belfond, 1979, prix de l'Anti-Conformisme), et de PLUSIEURS ROMANS CHEZ DIFFÉRENTS ÉDITEURS: *Hérésie de Carolus Boörst*, Belfond, 1968; *Ecchymoses, chocolats glacés!* Ivan Davy, 1986; *Milady mon amour*, Picollec, 1986 – de ROMANS DESSINÉS: *L'Effrayant Périphe du Grand-Espion*, Belfond, 1966; *Intrigues de Cour*, Deleatur, 1983 – de NOUVELLES: *Lumières noires*, l'École des Loisirs, 1991; *Les Enquêtes de Glockenspiel*, l'École des Loisirs, 2000 – d'ESSAIS: *Tu causes, tu causes*, sur le fonctionnement segmentaire de l'oral, Flammarion, 2001; *L'art H.O.P. l'Humour Noir*, Eden, 2004 – d'OUVRAGES PÉDAGOGIQUES: *Grammaire impertinente, Conjugaison impertinente, Jeux d'écriture et de langage impertinents, Fables impertinentes*, tous chez Retz. Il a également écrit plus d'une soixantaine de LIVRES POUR LA JEUNESSE, publiés par l'École des Loisirs, Nathan et d'autres éditeurs, et déclenché la vague d'ATELIERS D'ÉCRITURE dans les collèges en 1988 avec *Les sorcières sont N.R.V.* et *Contes du miroir*, parus à l'École des Loisirs.

Nombreux prix. Une école porte son nom en Bretagne. (***Voir notice Wikipédia.***)

LES HORRIFIQUES AVENTURES  
DES CINQ FRÈRES CYCLOPUS  
(FRANCOQUIN I)





Yak Rivais

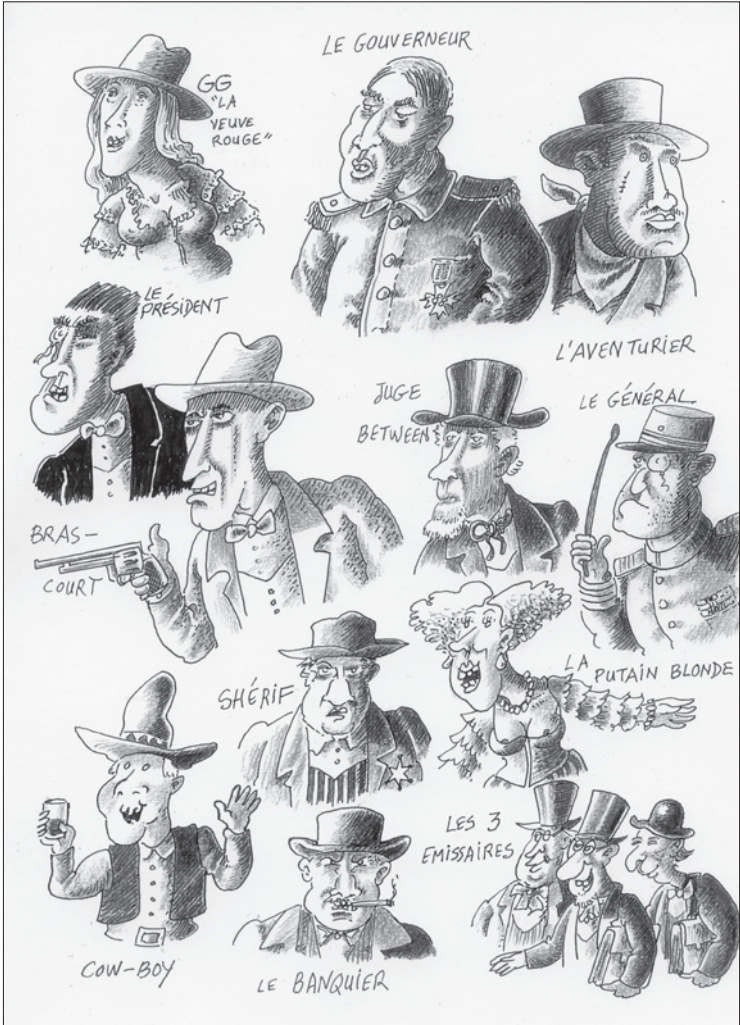
 Les Horrifiques

Aventures  
des cinq frères  
Cyclopus

(Francoquin 1)

*Dessins de l'auteur*

Sous la Cape



## LES PERSONNAGES

### **Révolutionnaires**

*Cyclopus Hyn: Père de la Révolution*

*Cyclopus Doe: son frère*

*Cyclopus Troy: son frère*

*Cyclopus Catt et Catt-bis: jumeaux*

*GG: fille du Gouverneur, maîtresse de Cyclopus Hyn*

*Slim et Freddy: tueurs à gages*

*O'Bray: faux moine, romancier*

### **Réactionnaires**

*Le Gouverneur*

*Bras-Court: tueur, Prévôt, Dictateur*

*Le Banquier*

*Aventurier: homme de main du Banquier*

*Putain blonde: maîtresse du Gouverneur*

*Juge Between*

*Shérif*

### **Neutres**

*Le « Dépendeur »: nègre, humaniste*

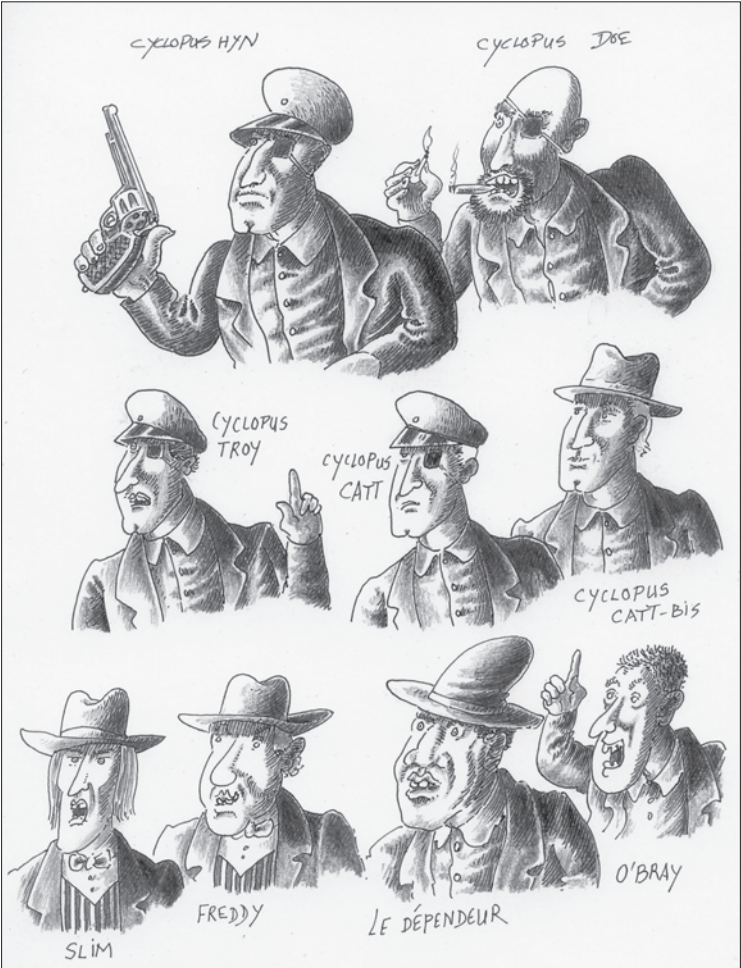
*Le Président voisin: neutralité suspecte*

*3 émissaires: jouent son jeu, et le leur*

### **Divers**

*Notables, peintre, rebelles, militaires, miliciens, indiens, nègres, moines, population civile, la peste, etc.*







## EN GUISE DE PRÉFACE

*J'ai écrit **Les Horribles Aventures des cinq frères Cyclopus** en 1961. Les guerres coloniales fleurissaient. Le livre plut beaucoup à Alain Bosquet, qui me fit signer un contrat en 1962 pour le publier chez Calmann-Lévy. Il ambitionnait alors d'ouvrir une collection d'avant-garde, mais cette collection ne vit pas le jour. Je reçus une compensation financière. Jean-Edern Hallier, à son tour, en 1963 voulut publier le livre dans une autre maison d'éditions connue, sans y parvenir. Je rangeai le manuscrit dans une boîte. Je ne sais pas pourquoi je l'ai gardé.*

*Alain Bosquet m'organisa, chez Gérard Mourgue, deux expositions de peinture en 1964 et 1965, préfacées par lui-même, Robert Pinget et René de Solier. Je publiai dans la foulée en 1966 un livre de dessins aux éditions Pierre Belfond: **L'Effrayant Périphe du Grand-Espion**. Mais depuis 1964, je travaillais à une suite des **Horribles Aventures des cinq frères Cyclopus**. Ce fut **Aventures du général Francoquin au pays des frères Cyclopus**. Le manuscrit, déposé par Simone de Beauvoir chez Gallimard, fut retenu et publié par Jacques Lemarchand et Raymond Queneau. J'oubliai **Les Horribles Aventures des cinq frères Cyclopus**.*

*Je viens de relire le livre, cinquante ans après, comme celui d'un autre écrivain. Il est mon Pantagruel, comme **Le général Francoquin** est mon Gargantua. La forme du premier, lyrique, épique*

*et brutale, séduisit logiquement Alain Bosquet, un poète. Celle du deuxième, décalée, truculente, relève plutôt de don Quichotte: j'y fais référence au western comme Cervantès parle des romans de chevalerie. Guerres coloniales et révolution pour le premier, néo-colonialisme pour le second, on y retrouve un certain nombre de personnages et cette règle: l'écriture, c'est lorsque la pensée surgit au bout des mots, pas l'inverse.*

*J'avais en 1961 soumis **Les Horrifiques Aventures des cinq frères Cyclopus** aux éditions de Minuit. Jérôme Lindon me reçut, me dit: «Vous serez un écrivain quand vous serez devenu simple.» Il me montra un manuscrit de Beckett, que j'admirais. Plus tard, beaucoup plus tard car j'étais provincial et vivais loin de Paris jusqu'en 1981, Jacques Sternberg me fit part d'une remarque de Jérôme Lindon, à la parution des **Aventures du général Francoquin**... , étonné que je ne lui aie pas envoyé le manuscrit. Je ne répondis pas à Jacques Sternberg. En me recevant comme il m'avait reçu, Jérôme Lindon m'honorait d'une marque de confiance. Provincial, je ne compris pas. Jérôme Lindon et le manuscrit de Beckett m'avaient intimidé.*

*Le temps passa. Je changeai. J'ai beaucoup jeté, à commencer par le courrier, je ne garde plus grand-chose. Je constate qu'à la différence de plusieurs manuscrits perdus, j'ai gardé celui des **Horrifiques Aventures des cinq frères Cyclopus**. Enchaînements de BD ou de cinéma, il renferme des audaces qui m'impressionnent. Je vois des ingénuités, mais l'instant d'après, je suis saisi par la force de frappe qui tend l'ensemble, cette broche à la fois politique et littéraire de l'intrigue, la combinaison des jeux de personnages au développement décisif et irréversible du pamphlet. La citation de Brecht, qui l'ouvre, et que j'ai retrouvée, est incomplète: symbolique du livre, elle est également plus forte telle quelle.*

*Je n'ai pas changé la narration. Tout au plus ici ou là un peu secoué l'arbre pour garder ce qui tient aux branches. Comme disait le directeur d'une maison d'éditions (de droite) où Jean-Edern Hallier voulait publier le livre : « C'est aussi bête que le père Ubu de Jarry. » Un compliment.*

Yak RIVAIS.



*À la mémoire d'Alain Bosquet.  
À Patrice Lumumba.*

*Mais voici notre conseil: affrontez la  
cruauté du monde avec une cruauté plus  
grande encore. Abandonnez l'état qui rend  
l'aide nécessaire et, ce faisant, renoncez à en  
réclamer... Aide et violence sont un tout; c'est  
ce tout qu'il faut transformer.*

Bertolt BRECHT.



## Chapitre I

# L'aube de la Révolution : les premiers coups de feu

### *A. Les frères Cyclopus. Le Dépendeur intervient. L'exécution du Juge Between.*

La lune va doucement de nuage en nuage, la lune. Sous un grand chêne, les cinq frères vêtus de noir, avec un cache de cuir noir sur l'œil gauche, Cyclopus Hyn l'aîné, Cyclopus Doe, Cyclopus Troy, Cyclopus Catt et Cyclopus Catt-bis les jumeaux, mettent pied à terre. Catt rassemble aussitôt les chevaux par la bride, en silence.

\*

Dans la maison, le Juge Between façonne sa lavallière :

– Maria-Dolorès? Voulez-vous me lancer ma veste, je vous prie?

Maria-Dolorès, épouse grasse, apparaît au balcon intérieur dans un corset rouge à volants. La négresse, derrière elle, resserre un lacet. La veste tombe au pied de l'escalier de bois. Between s'habille, se boutonne, et soudain SWAMM! La porte claque, violemment ouverte!

– Salut, Between! fait Cyclopus Hyn...

Son revolver tourne en vrille autour de l'index. Cyclopus



Troy enjambe l'appui de la fenêtre, heurte le volet, VLAN!

– Mais... dit le Juge...

La négresse et Maria-Dolorès dégringolent dans le même instant l'escalier de bois, le revolver de Cyclopus Doe dans les reins. Elles gloussent. Catt-bis paraît, provenant du salon, on distingue un laquais assommé dans un angle.

– Mais... dit le Juge.

– Salut, Between, répète Cyclopus Hyn. Ferme l'armoire, Catt-bis, veux-tu? Donne-moi d'abord sa winchester – pas d'objection, Between? – Merci.

– Mais... dit le Juge.

Doe désigne son frère aîné:

– Ça va? C'est lui qui parle.

Il pousse les deux femmes dos à dos. Troy leur lie bras et mains ensemble et les bâillonne. Doe grille un cigare. Pas de goût pour violer Maria-Dolorès. Il ricane:

– On leur tond la boule à zéro?

– Tu vas nous suivre gentiment, Between, dit Hyn...

\*

Les chevaux trottent sur la piste à l'écart de la ville.

– Où allons-nous? demande Between. Si je puis me permettre?

– Tu es pressé? fait Doe, cigare aux dents.

Between s'excite:

– On m'attend! (Rires.) Vous ne comprenez pas? Le bal du Gouverneur! La cérémonie! La réception des chefs indiens! On m'attend! (Rires.)

– Il est pressé.

\*

Le fleuve roule ses flots boueux en grondant. Cyclopus Hyn descend de cheval. Les cinq frères observent les chutes et le moulin à trois cents pas sous la lune. Lumière au rez-de-chaussée: la sentinelle. Between s'est tu, de lassitude...

– Plus de partition? demande Cyclopus Doe.

Between hausse les épaules, méprisant.

– Résigné? fait Cyclopus Catt.

Between hausse les épaules. Doe feint de le comprendre, et l'approuve:

– La mort c'est comme la vie: mieux vaut la prendre du bon côté.

\*

À cet instant un cavalier surgit de l'ombre sur sa mule. C'est un nègre, non armé. C'est le « Dépendeur » (un surnom)...

– Qu'est-ce que vous préparez encore? il demande. Hein?

– Ça te regarde? réplique Catt-bis.

– Pour sûr que ça me regarde!

– Au nom de quoi? demande Doe, ironique. De la prétendue (il imite la voix de son interlocuteur) « neutralité » pour sûr?

L'autre s'emporte:

– Au nom que je suis un Humaniste! Au nom que je ne suis pas d'accord avec votre violence! Au nom que je refuse catégoriquement d'être témoin du massacre des gens pour la bonne raison que...

– Si tu n'es pas content, coupe Doe, tu peux te retirer, au revoir.

L'autre ne bouge pas. Cyclopus Doe allume un cigare à son mégot, jette le mégot à l'eau du fleuve, puis désigne Between:

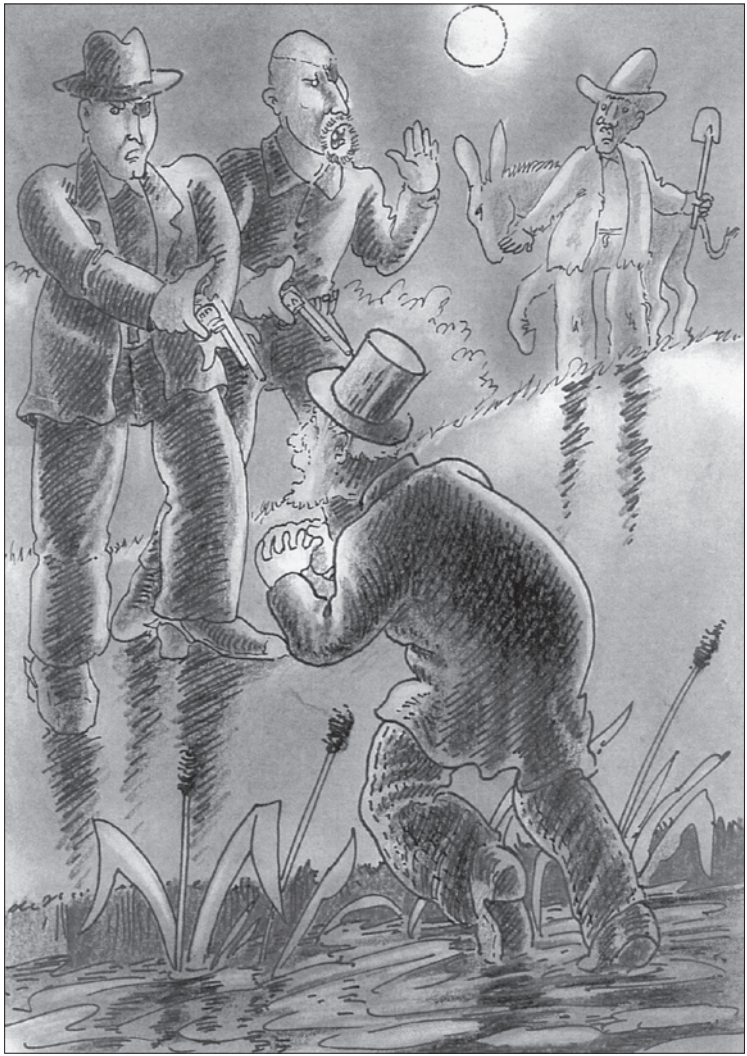
- D’ailleurs, c’est pas « des gens », c’est un salaud.
- Jugeons, propose froidement alors le Dépendeur en mettant pied à terre.
- C’est un salaud, confirme Troy avec calme. Tout le monde le sait, et ça ne peut plus durer.
- Tout le monde le sait, sauf les salauds, complète Catt sans équivoque.
- Jugeons, répète le nègre impassible.
- Tu comptes nous emmerder longtemps? s’enquiert Doe, agressif.
- Jugeons...
- C’est tout jugé, dit Cyclopus Hyn. Between est un salaud, il va périr comme doit périr un salaud. Libre à toi de rester ici et de partager avec nous la responsabilité de son exécution. Je compte jusqu’à dix...

\*

Le Dépendeur s’est retiré. Between se traîne par terre sans pudeur, patauge dans la boue, trébuche dans les roseaux. Il supplie. Il crie. Fracas des chutes.

- Recule! ordonne Cyclopus Hyn.
- Pitié... implore le Juge dans un sanglot... Pitié...
- T’en as eu, toi, de la pitié, salaud?

Les cinq revolvers crachent en tonnerre et, tandis que le corps balayé flotte et fuit à la dérive emporté par les flots sauvages et mugissants, précipité vers les chutes, les cinq frères Cyclopus disparaissent. Sur le pont de bois du moulin court une lumière. La lune va doucement de nuage en nuage, la lune...





***B. Au bal du Gouverneur. Cyclopus Hyn se présente.******La fille du Gouverneur.***

Le type qui tripote son feutre à l'entrée du bal depuis cinq minutes a couru. Il soupire et tripote son feutre crasseux de ses gros doigts embarrassés. Il s'adresse timidement à un laquais en livrée. Il est bègue :

– Je vveux pa parler au Gggouverneur! Où qu' qu'il est?

– Si tu ne veux pas lui parler, fait l'autre, pourquoi que tu le cherches?

Il s'éloigne, on s'esclaffe alentour. Sa victime sourit bêtement, tripote son feutre sale en reprenant son souffle. L'homme rumine... «Les chutes... le cadavre hydropique... le Juge Between»... Il admire, ébloui, la grande salle tendue de velours rouge et or, somptueusement décorée de tapisseries à sujets mythologiques, statues en marbre, plantes vertes, miroirs, cristaux, lumières, argenteries. Une riche assistance bavarde au son des violons : pionniers historiques, marchands et banquiers en habits, officiers en grand uniforme, *señoras* en dentelles, demoiselles... bijoux, éventails, fleurs... Et soudain la musique s'interrompt, le bourdonnement des conversations s'éteint, chacun s'écarte pour livrer passage aux sept chefs indiens en tenue d'apparat, longs manteaux bariolés, coiffes de plumes et de perles, armes sculptées, en direction du trône sous un dais. Le gros Gouverneur s'est levé. Ses Généraux et conseillers l'encadrent. Il prononce des paroles de bienvenue, le Shérif fait fonction d'interprète : la paix retrouvée... l'amitié entre races... la prospérité en vue... la collaboration loyale à l'œuvre nationale, etc. Des gens discrètement ricanent et, tout à coup, le bègue atteint le trône, son chapeau crasseux à la main :

– Mmonsieur le Gou Gouverneur!

C'est lâché. Éclat de rire haineux par la salle. Les Géné-

raux dégainent, prêts au meurtre (attentat?), le Gouverneur s'étrangle, violet de rage. Les chefs indiens ralliés demeurent seuls impassibles sous leurs peintures. Le pauvre type qu'on entraîne à l'écart s'explique de son mieux :

– Le Jjuge Be-Between le Betwenn les ch chutes les c c coups de ffeu le caca le cadavre...

\*

Les indiens sont partis, bafoués, mais la fête continue. Le Gouverneur et son état-major s'isolent dans le petit salon bleu pour un Conseil improvisé. Soudain, la porte est refermée à clé, la lumière est soufflée :

– Bonsoir, dit Cyclopus Hyn dans l'obscurité.

Un Général porte aussitôt la main au revolver...

– Attention! conseille Hyn. Je suis nyctalope.

Un temps.

– Bien, reprend Cyclopus. Asseyez-vous – excusez-moi, j'oubliais que vous n'y voyez pas. Tant pis. Je suppose que vous avez quelques questions à me poser?

– Q Qui êtes-vous? balbutie le Gouverneur.

– Ne bougez pas! ordonne Cyclopus Hyn. Laissez cette arme, Colonel!

C'est vrai. Il voit dans le noir.

– Qui êtes-vous? répète un Général.

– Cyclopus. On m'appelle Cyclopus parce que je porte un cache sur l'œil gauche. C'est moi qui, secondé par mes quatre frères, suis responsable de l'exécution du Juge Between.

Et... quelqu'un, c'est le Général, ironise :

– Cher monsieur heu Cyclope, si je ne me montre pas trop indiscret, pourrait-on savoir... pourquoi?

– Faites l'ignorant! réplique Cyclopus. Comme si vous



entendiez parler de nous pour la première fois, de nos idées, de nos exigences!

– Vos idées? Assassiner le Juge?

– L'heure n'est plus au dialogue. Le point de non-retour est atteint. L'exécution du juge Between marque la fin de notre action légale, et l'ouverture d'une phase nouvelle: celle de la pratique révolutionnaire clandestine.

– Par le terrorisme?

– Vous ne nous laissez pas le choix – Ne touchez pas à ce revolver, Colonel!

Un temps. C'est vrai, il voit.

– Mais... tente le gros Gouverneur... au moment où nous redoublons d'efforts en faveur de la paix intérieure...

Cyclopus rit, lui coupant la parole:

– Vous savez bien que les Indiens ralliés qui figuraient à votre fête pour soigner votre image, n'avaient accepté d'y venir que pour ne pas se reprocher d'avoir négligé quoi que ce soit. Et vous n'ignorez pas, je suppose, qu'ils étaient loin de représenter toutes les tribus! Quant aux nombreux métis qui...

– C'est un discours? fait un Général. Si oui, donnez de la lumière que je puisse lire mon journal! (Rires grinçants.) Sinon, veuillez sortir, nous n'avons pas de temps à dilapider en logomachies!

Ricanements, murmures.

– Messieurs! s'écrie le Gouverneur. Je vous en prie? Laissez parler! Ce que dit monsieur... Peut-être y a-t-il moyen de...

– Inutile, dit Cyclopus Hyn. Vos conseillers l'ont compris. Je me contenterai de vous livrer avant de partir, bien emballés – libre à vous d'en débiller la substance, messieurs – certains thèmes de réflexion tels que: votre «paix» artificielle avec des fantoches, le régime des privilèges, le racisme, la corruption des fonctionnaires, des classes dirigeantes, de

l'armée, des Églises de toutes confessions, de la police, de la...

– N'en jetez plus, ricane un Général d'une fausse voix mourante, j'étouffe!

– À votre guise... – Colonel, laissez ce revolver, je ne le répéterai plus. Between est mort. Son sort vous attend à partir d'aujourd'hui en ville, chez vous, partout...

... Un bruit de pas, un violent choc! (Un poing qui frappe?) Un cri de douleur, des sursauts de surprise! Un corps s'affale pesamment et quelqu'un geint sur le parquet! Quelqu'un encore vide le barillet d'un colt, et les balles en tombant font entendre un bruit de fausse monnaie...

– Je l'avais prévu, dit Cyclopus. Messieurs, veuillez dégrafer vos ceinturons et laisser tomber vos armes... Parfait... Je vous salue...

Une fenêtre est ouverte et, aussitôt, une ombre bondit pardessus le balcon, et disparaît dans les jardins...

\*

Elle dit:

– Ma chambre.

Et elle éclaire la pièce avec une lampe à pétrole. Elle ajoute, souriante:

– À moi, ça sert, la lumière...

Elle dépose sa mantille et s'assied sur le lit. Elle a des épaules soyeuses, rondes, dorées. Elle s'allonge en appui sur un coude, la hanche au contour plein et souple. Il réfléchit. Elle se plaint avec le sourire:

– Oubliez donc ce revolver dans son étui. Je devine aisément vos pensées. Elles sont justifiées mais vous êtes dans l'erreur.

– Ah.

– Vous croyez que je vous joue la scène de la séduction pour vous trahir, et que je vous tiens à ma merci parce que vous êtes enfermé dans ma chambre – dont j’ai gardé la clé.

Elle a un petit rire de gorge, suave et moqueur...

– Je ne vous connais pas, dit Cyclopus Hyn...

– Moi si, dit-elle. Vous êtes Cyclopus. Vous avez exécuté Between – vous voyez que rien ne m’échappe! – et vous êtes venu affronter mon père et ses conseillers dans le salon bleu...

– Votre père? Qui? Le Gouverneur?

– Oui, mon père. Je suis la fille du Gouverneur. Ça vous étonne? Nous ne nous ressemblons pas? Vous m’en voyez ravi. J’ai toujours espéré que ma mère le trompait de son vivant. (Elle minaude :) Je crois que je suis beaucoup mieux que lui. (Elle arpente la pièce, en mannequin :) Votre avis? Oui? Non?

– Écoutez... tente-t-il...

– N’en parlons plus. Durant votre conversation avec mon père, j’étais dans le jardin. J’espionnais, pour ne rien vous cacher. J’adore écouter aux portes, je ne manque aucune séance du Conseil, c’est une distraction comme une autre. C’est fou ce qu’on s’ennuie dans un palais quand on est fille de Gouverneur.

– Pourquoi m’avez-vous amené dans vos appartements?

– Comme ça, dit-elle. Quand vous avez jailli hors du petit salon, je n’ai même pas réfléchi, c’était si inattendu! Je vous ai pris instinctivement la main, vous n’avez pas osé protester, à cause du bruit je suppose, et d’étage en étage, d’escaliers secrets en portes dérobées, je vous ai conduit chez moi. Je ne sais pas si j’ai bien fait. Je ne me demande jamais si...

– Où voulez-vous en venir? coupe Hyn, gravement. Vous êtes plus intelligente que vos bavardages: vous parlez pour vous étourdir?

Le coup porte. Elle rougit, se jette à l'eau :

– Je t'aime. Il me fallait du bruit pour te le dire si brutalement.

Elle ajoute, devant une demande d'explication :

– J'aime l'homme qui se déclare « contre ». Ne me repousse pas. Je t'aime...

– Contre quoi ?

– Contre. Peu m'importe. Contre tout ça ! (Geste : la chambre ?)

– Admettons. (Un temps.) C'est direct.

Il va droit à la porte de communication avec le reste de l'appartement. Il l'ouvre tout à coup, revolver au poing, passe dans la pièce adjacente, bruit de porte ouverte encore, bruit décroissant de ses pas, d'autres portes, bruits d'inspection étouffés, retour. Elle rit en le voyant rentrer.

– Avons-nous le temps de ne pas être directs, vous et moi ? (Elle s'était levée, elle se rassoit :) Venez près de moi...

– Minute, dit-il froidement. Vous êtes belle et séduisante, troublante. En d'autres circonstances, je roulerais dans vos bras comme un galet dans la montagne, mais...

– Humm, joli, fait-elle de la tête. (Elle répète, même ton que lui :) Mais... ?

– Mais, conclut Cyclopus Hyn allant à la fenêtre, l'ouvrant, observant du balcon les jardins illuminés loin en bas, rentrant et refermant fenêtre et rideaux, mais je tiens à ma peau !

– Prenez la clé, offre-t-elle.

Elle se lève, la lui remet. Il ne réagit pas. Ce n'est donc pas ce qu'il redoutait ?

– Que crains-tu de moi ?

Cyclopus Hyn hausse les épaules et sourit.

– Viens près de moi, reprend-elle doucement. Je t'aime...

Il se tait un instant avant de parler :

– Écoute. Aucune femme ne m’attire comme tu m’attires...  
 (Plus bas :) Qui ne te désirerait, d’ailleurs...

– Que crains-tu de moi ?

Elle vient à lui. Elle passe ses bras autour de son cou :

– Je t’aime...

Elle reste un moment silencieuse, le regardant au fond des yeux. Elle sourit, se décide :

– Viens !

Elle s’écarte, l’entraîne par la main. Il fait deux pas, réticent. Elle l’abandonne et recule. Elle dégrafe sa robe du soir (il ne tente pas de l’en empêcher), et la lui jette dans les bras. Elle est nue :

– Que crains-tu ? Tu as la robe, la clé, les revolvers, que crains-tu ?

\*

GG, la « Grande Garce » un surnom, roula sous le drap. Ses doigts se nouèrent solidement aux doigts de Cyclopus Hyn. Elle dit :

– J’étais seule, et je t’ai. Je suis une garce, mais je t’ai. Je suis la fille d’un Gouverneur, je suis une garce, et maintenant je t’aime. Une biographie de premier choix, n’est-ce pas ?

Elle rejeta gracieusement la tête en arrière pour se délivrer d’une mèche de cheveux qui lui barrait le front. Délicatement, il l’aida. Il dit, la caressant :

– Pourquoi...

Elle soupira, sourit :

– Admettons que je me définis dans une certaine opposition, au départ. Comme toi, différemment peut-être, mais a priori rien ne s’oppose à mon sens à ce que nous nous rejoï-

gnions. (Elle hésita:) Es-tu bien auprès de moi? Te sens-tu... heureux?

– Je suis heureux.

Elle rit gaiement, mutine, lui chatouilla les narines avec ses cheveux. Et soudain gravement:

– Écoute...

Elle roula sur le dos, croisant les mains sous la nuque:

– Mon père est une ordure... Une nuit... c'était il y a cinq ans... j'entends grincer la porte de ma chambre... je couche toujours nue... et à l'époque je ne tirais pas le verrou – depuis, si, ça l'oblige à frapper avant d'entrer... une nuit donc, je perçois un léger bruit... je ne bouge pas... c'est mon père... je l'ai toujours connu gras et dégoûtant, tu sais... il demande en soufflant: «GG? GG? Dors-tu?»... je me tais... il se penche sur le lit: «Dors-tu GG?»... je ne réponds pas... il soulève le drap et se colle à mon flanc... «GG, tu dors?» répète-t-il... mais rien, je me tais... je le laisse agir irréversiblement... j'attends... ah! si tu savais cet écœurement... quand c'est arrivé... il s'est juché brutalement sur mon ventre... bestialement... je l'ai subi me tripotant... suant... s'excitant... soudain se soulageant... mais je n'ai pas donné signe de vie... rien... alors il se relève, idiot, essoufflé... il cherche son peignoir... moi j'enflamme la lampe, sans avertissement... je me lève... une statue... nue... j'étais nue mais il l'était bien plus que moi... une statue... j'ai élevé la lampe, visage figé, tu sais, sans expression, et je suis allée orgueilleusement lui ouvrir la porte, sans un mot de commentaire... et lui, ce gros tas, il est passé piteux, minable, la panse blême et bourrelée, le sexe rouge et pantelant... humilié... un vaincu sous le joug... Dès lors, il fut sous ma domination, et il paie.

– Mais... ta mère? murmure Cyclopus.

– Elle est morte... Il y a longtemps... Et d'ailleurs... (Elle

soupire:) peu importe. (Elle se tait un instant, se tourne vers Hyn:) il est revenu. Il lui arrive de revenir parfois. Mais il sait toujours ce qu'il vaut. (Elle se rejette sur le dos, ardente, bras ouverts:) Viens! Viens, toi! s'écrie-t-elle, et Hyn l'enlace. C'est un lâche, une vermine! Et seule je puis le lui dire, puisque de moi seule il l'entend...

### ***C. La promenade du cavalier.***

Il vient de la plaine en sifflant. Il s'immobilise au pied de l'arbre et accorde un coup d'œil au pendu, histoire de vérifier qu'il connaît au moins l'affichette noir et rouge clouée sur le tronc :

ON RECHERCHE!

CYCLOPUS HYN, 50 000 dollars. (*Portrait*)

CYCLOPUS DOE, 45 000 dollars. (*Portrait*)

CYCLOPUS TROY, 45 000 dollars. (*Portrait*)

CYCLOPUS CATT, 45 000 dollars. (*Portrait*)

CYCLOPUS CATT-BIS, 25 000 dollars. (*Portrait*)

... Suivent trente ou quarante noms d'individus estimés 5 000 dollars pièce.

\*

Plus tard, en ville, au saloon :

– Savez-vous dépendre un pendu? lance le cavalier après deux whiskies. C'est la distraction la plus piquante du monde!

Les cow-boys rient, et ceux qui sont accoudés au bar pressent le cavalier de parler. Il vide son verre d'un trait pour prendre de l'élan :

– Vous dénicher d'abord un nègre sur une mule. Il a une bêche. (S'il n'a pas de bêche il ne sert à rien, parce qu'il se



définit en ces circonstances par son utilité.) Il a une corde. (Même parenthèse que précédemment.) Et il s'appelle le «Dépendeur».

Les cow-boys rient :

– Quel drôle de nom !

Le cavalier leur tape sur le ventre. Il explique :

– C'est pas son nom, ah-ah ! C'est son surnom, vu que dépendre les macchabées c'est pour lui comme qui dirait une vocation ! Ah-Ah ! Waouh ! Un sacerdoce ! Waouh ! (Il rit :) Ça sert d'os ! Vous repérez le jeu de mots, hein ? Waouh !

– Tiens, bois un coup, offre un cow-boy.

– Et s'il vous propose de l'aider, poursuit le cavalier en buvant, vous devez accepter. Sans quoi vous ne saurez jamais. Vous resterez toute votre vie des ignares ! Ignarien d'autre à ajouter ! Ah-Ah ! Waouh ! Le jeu de mots ! Vous l'avez repéré ? Ah-Ah-Ah ! Je suis un gai luron, moi ! Ah-Ah ! Je peux pas sentir les misanthropes ! Ah-Ah ! Je les bouffe ! Un misanthropophage que je suis ! Ah-Ah ! Waouh ! Le jeu de mots ! Waouh !

– Et ton «Dépendeur», que fait-il ?

– Le «Dépendeur» ? Quel «Dé...» – Ah oui. Eh bien, il grimpe à l'arbre au pendu comme un singe et...

\*

En ville, dans un salon de jeu :

– ... et vous lui lancez la corde qui est enroulée au pommeau de la selle de sa mule.

Le Banquier s'approche de la table, et un aventurier qui le suit pas à pas demande :

– Ton pendu ? C'est un nègre, un indien, un métis ou un blanc ?

– C'est un indien, répond le cavalier...

Et il tangué. Tout le monde murmure. Le cavalier hésite, cherche à se reprendre :

– Ou bien un nègre ou un métis, peut-être... (Murmures encore autour de lui...) ou peut-être un blanc après tout... heu... si vous préférez ?

– Continue, dit le Banquier.

Mais le rire n'y est plus.

– Heu. Bon. Heu... Là-haut (gestes), le «Dépendeur», comme un singe, heu... il passe la corde par-dessus une branche et il attache le pendu sous les aisselles... heu... Il crie : «Fais reculer»...

\*

En ville, plus tard, au bordel :

– ... «Fais reculer la mule»! Oui, mes cocottes. «Fais reculer la mule»! qu'il crie...

– Ben pourquoi faire? demande une grosse en combinaison jaune citron.

– La corde n'est pas tendue, comprends-tu ma mignonne? Hein? Alors moi, je fais reculer la corde, pardon, la mule, et elle se tend (il rit: qu'est-ce que je tiens!) la corde, hic! pas la mule!

– Et puis? fait négligemment une rousse occupée à lisser ses bas noirs sur ses cuisses, dans un canapé rose.

– Le nègre tranche la corde au pendu, et le macchabée se balance au bout de la corde de remplacement. Tu vvois cchérie? Hic! C'est pourtant clair: tt'attaches tt t'attaches... Waouh! Ta tache de rousseur! (Il pointe le doigt sur la rousse en prenant le bordel à témoin :) Ta tache! Waouh! Le jeu de...

– Et toi? Tu faisais quoi? demande la tenancière du bordel en robe rouge décolletée. Explique-toi?

– Ben heu... hic...

\*

En ville, dans un autre bordel :

– Tu ne l’aidais pas un peu des fois? (Menaçant, le lieutenant!)

– Heu, non... Je regardais, quoi. Pas ppplus... Ttous ces ttrucs-là, c’est ppas de mon ressort, hein. Je ssuis hic cow-boy, un ppoint c’est tt tout...

– Après?

– Après qqquoi?

– Après que ton nègre a coupé la première corde?

– Ben, il est redescendu de l’arbre, tiens. Il a ffait avancer sa mmule et la deuxième c corde c coulissait sur la bbranche, et le cccadavre a touché tterre. (Il rit, se met à brailler :) Tterre! Ttterre! (Il s’esclaffe, titube.) Hic. Ccomme un mm matelot!

– Après?

– Après? Hein? Ah oui. «Attrape le corps!» qu’il me disait, le «Dépendeur». (Murmure hostile.) Mais rrassurez-vous, vvous me cconnaissez, j’allais pas rattraper un sale heu nnègre, ou un ssale bblanc, je ne sais plus trop, moi (il se plaint :) avec tttoutes vos histoires...

– Tu l’as aidé? (Méchant, l’aventurier.)

– Pour sûr que non! Hic! Ffais-le ttoi-même, que je lui ai dit! Ah!

– Voir si c’est vrai! lance le patron du lupanar.

– Ça oui! approuve une fille en peignoir mauve et vert.

– Parole! proteste le cavalier. Même que le «Dépendeur» n’a pas insisté! Grand Dépendeur d’andouilles! Il a bien ffait, je... Je...! Fffaut pas me prendre ppour un autre!

– Et ton Dépendeur? demande un pionnier en bretelles.

– Oui, qu'est-ce qu'il a fait? répète une putain en culotte, corsage transparent et bas à grandes mailles.

– Heu... Il a décroché le cadavre et il a creusé un trou. Il voulait que je creuse aussi, tu te rends compte? Pour un sale nègre un sale...

– C'était un indien ou un nègre? exige l'aventurier. Faudrait savoir?

– Je ne sais plus... peut-être... ou bien...

\*

En ville, dans le bureau du Shérif:

– Tu es sûr qu'il ne s'agissait pas d'un rebelle, n'est-ce pas? Qu'en penses-tu?

– J'sais pas, Sshérif. Ça m'étonnerait... (Le cavalier réfléchit, prend la température ambiante craintivement, et se risque:) Pour sûr, ça m'étonnerait!

– Alors?

– Alors il l'a enterré et il a disparu. Il a si vite fait que je ne l'ai même pas entendu partir. Ni vu ni entendu, Sshérif...

Le Shérif affiche un air bonhomme:

– Tu ne l'as pas aidé à creuser le trou pour le rebelle? Un peu?

LE CAVALIER, fatigué. – J'sais plus Sshérif, j'sais plus. Mais certainement pas, ça m'étonnerait, Sshérif, pas pour un rebelle en tout cas...

– Juan?

Le Shérif appelle et sourit dents pincées, d'un air mauvais. Un métis approche, le visage rongé de petite vérole.

– Juan? Raconte ce que tu as vu!

– *Si, señor* Shérif.

Le cavalier est assis sur un tabouret au centre de la pièce aux murs blanchis à la chaux. Le Shérif est sur le bureau. Le Banquier se lisse la moustache près de la porte ouverte, en compagnie de l'aventurier, de la tenancière de bordel en robe rouge, et de l'assistant du Shérif. Le lieutenant est nonchalamment adossé au râtelier à carabines, et joue avec le barillet de son revolver. Des curieux se pressent sur le trottoir et jusque dans la rue : trappeurs, soldats, putains, commères, commerçants, chercheurs d'or, trafiquants, pionniers et leurs épouses, leurs gosses, cow-boys et employés du télégraphe et du journal, voyageurs et cocher de la diligence qui vient d'arriver, la cohue. Dans les cellules, derrière les barreaux, des nègres et des indiens paraissent indifférents à ce qui se passe. Le Shérif se lève, gifle tout à coup le cavalier à la volée, et celui-ci saigne du nez, dessaoulé...

– Écoute ça! ordonne le Shérif.

Le cavalier repère ses propres armes à plat sur le bureau et hors de portée.

– Écoute ça! Raconte, Juan!

– *Si, señor* Shérif. Il y avait lé pendou rébellé et l'affiché sour l'arbré. Cé gars est arrivé. Il a régardé l'affiché, et il a dit, jé m'en souviens: «Encoré un!» d'un air ironique. Jé crois qu'il s'apprêtait à dessiner sour l'affiché, quand lé «Dépendeur» est arrivé. Des moustachés sans douté.

– Alors? demande le Shérif, triomphant.

– Alors, *señor* Shérif, lé «Dépendeur» lui a demandé un coup dé main, et cé gars l'a aidé.

– Et puis même? dit le cavalier. Qu'est-ce que ça prouve, hein? Qu'est-ce que ça prouve?

– Juan? fait finement le Shérif. Le pendu, c'était quoi?

– Un indien, *señor* Shérif. Un rébellé dé la bandé dé Cyclopus.

Long murmure jusque dans la rue. Cris.

– Et après? dit le cavalier énervé. Quelle différence?

– Après!! (Le Shérif hurle et blêmit!) Après!! Salaud! S'il était pendu, il fallait le laisser! Qu'il pourrisse et que les charognards s'en gavent! (Le Shérif s'éponge le front et la nuque avec son mouchoir à carreaux.) Juan?

Les deux hommes échangent un signe de tête. Juan sort. Le Shérif s'adresse au cavalier de nouveau :

– Ça va pour cette fois parce que tu es étranger. File! Qu'on ne te revoie jamais!

Le cavalier se lève. Il essuie le sang qui coule de son nez d'un revers de manche, veut récupérer ses armes...

– Tu laisses ça ici! ordonne le Shérif. Fous le camp!

Le cavalier sort. La foule ne s'écarte pas. On le bouscule, on l'injurie, on lui crache dessus, on le frappe. On le laisse enfin monter à cheval, vêtements froissés, quand le Shérif a lâché en l'air un coup de carabine. Le cavalier traverse la place, son cheval l'emporte hors de la ville au galop...

Là-bas, dans la montagne, si le destin porte un nom, il s'appelle Juan.